

L'HISTOIRE EN DIRECT

Entretien avec François Rochaix, metteur en scène

Qu'est-ce qui vous a séduit dans cette œuvre étendard de Dario Fo ?

François Rochaix : Le Théâtre de Carouge avait présenté *Le Mystère bouffe* (*Mistero Buffo*, 1969) de Fo dans la première mise en scène signée par Hervé Loichemol en 1976 alors que je dirigeais cette scène. Je l'ai également montée aux Etats-Unis avec quinze acteurs, ce qui a beaucoup amusé l'auteur qui a pour habitude de le jouer seul, mais en incarnant de multiples personnages, comme une sorte de chœur-conteur.

De ce théâtre politique, on peut souligner qu'il est une merveilleuse machine à jouer profondément théâtrale et divertissante. Et, de ce point de vue-là exemplaire, car la trajectoire de Fo me semble d'une grande cohérence chez un auteur qui relève surtout de la tradition orale. *Mort accidentelle d'un anarchiste* est l'une de ses partitions les plus accomplies. C'est du théâtre politique, mais c'est d'abord la grande pièce d'un Molière de notre temps, un Molière italien...

Aujourd'hui, le terrorisme est au centre de nos préoccupations comme de la scène diplomatique, politique et médiatique ainsi que c'était le cas à la fin des années 60 et au début des années 70, date de l'écriture de cette pièce. La terreur et la contre-terreur liées à des attentats sont souvent véhiculées sous forme d'images iconiques, spectaculaires. Au final, la réalité s'y trouve traitée comme de la fiction. Si le terrorisme n'est pas directement abordé dans la pièce, celle-ci dévoile néanmoins les mécanismes de répression à l'œuvre au sein d'un appareil policier révélée par un fou. On ne sait dans quelle mesure son dévoilement est conscient ou s'il rejoint la logique de son "hystriomanie", se projetant sans cesse dans d'autres personnages, du juge à l'ecclésiastique, auxquels certains policiers croient avant que tout ne se révèle. Pourquoi ne pas traiter ainsi d'un thème qui nous préoccupe tous les jours en réalisant un détour par les années 60 et 70 ?

Comme le précise Dario Fo, cette comédie fait le récit d'un événement historique survenu au début des années 20 à New York. Un émigré italien et anarchiste fut défenestré du 14^e étage du commissariat central de la ville lors d'un interrogatoire. L'auteur transpose l'ensemble de l'action à la fin des années 60 à Milan. Des attentats ensanglantent en effet l'année 1969. Des groupes d'extrême gauche sont accusés et, une nuit, un cheminot anarchiste du nom de Pinelli, se tue en tombant du 4^e étage de la préfecture de Milan où il était interrogé. Les journalistes démontrèrent qu'il ne s'agissait en rien d'un accident ou d'un suicide et que les attentats étaient plutôt à imputer à l'extrême droite. Dario Fo s'empara aussitôt de ce crime politique pour écrire cette farce

extravagante. Cette pièce rencontre notre actualité la plus récente avec les interrogatoires de prisonniers irakiens et la controverse qui les entoure suite aux révélations d'humiliations et de tortures en mai 2004. Que l'on songe également aux prisonniers présumés membres du réseau d'Al-Qaïda incarcérés à Guantanamo suite à l'intervention américaine en Afghanistan. Cette pièce a ainsi beaucoup à nous dire en dehors du contexte social et politique qui l'a vu naître.

Parlez-nous de ce personnage ambigu...

F. R.: Le héros est interrogé par la police, il fait valoir ses droits en tant que fou, il s'invente des personnages. Est-il en réalité un habile manipulateur ou un homme qui oeuvre pour le bien ? Grâce à cet accès au commissariat, il va pouvoir assouvir sa passion : devenir juge et traquer les assassins d'un cheminot anarchiste. Loin de n'être qu'un possible terroriste ou un homme extrêmement politisé désireux de révéler les failles et les travers de la police en jouant la carte de la folie, il peut aussi se révéler comme un acteur égaré qui n'a pas de rôle. Il satisfait ainsi d'une autre manière son besoin de jouer. Cette figure, vrai ou faux aliéné, (le doute subsiste), fait penser à celui de Schweyk, dans *Schweyk dans la Deuxième Guerre mondiale*, 1941-1944, de Brecht, car il mélange l'innocence et la ruse. Dès lors, la pièce gagne sans doute en efficacité si le doute subsiste sur sa véritable identité.

Partant d'un interrogatoire historiquement avéré ne respectant pas les droits de l'homme, cette pièce a comme toile de fond la problématique du terrorisme. L'arrivée d'un maniaque dans les bureaux de la préfecture de police apporte une lumière nouvelle sur cet incident qui a tous les aspects d'un crime politique. Lors de sa création, Fo s'est d'ailleurs retrouvé en état d'arrestation à l'issue du spectacle, d'autant plus qu'il improvisait beaucoup. Il partait de sa partition écrite pour y ajouter les événements survenus au jour le jour, comme une sorte de chronique historique livrée à vif, d'histoire politique en direct.